Pratiques nautiques en Bretagne : rivalités plurielles, représentations et pratiques en concurrence

*Practices in Nautical Sports in Brittany : A Variety of Rivalries, Competing
Representations, and Practices*

Marion Florez

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/paysage/24430>

DOI : 10.4000/paysage.24430

ISSN : 1969-6124

Éditeur :

École nationale supérieure du paysage de Versailles-Marseille, Institut national des sciences
appliquées Centre Val de Loire - École de la nature et du paysage, École nationale supérieure
d'architecture et de paysage de Bordeaux, École nationale supérieure d'architecture et de paysage de
Lille, Agrocampus Angers

Référence électronique

Marion Florez, « Pratiques nautiques en Bretagne : rivalités plurielles, représentations et pratiques en
concurrence », *Projets de paysage* [En ligne], 25 | 2021, mis en ligne le 31 décembre 2021, consulté le
09 février 2022. URL : <http://journals.openedition.org/paysage/24430> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/paysage.24430>

Ce document a été généré automatiquement le 9 février 2022.

La revue *Projets de paysage* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons
Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Pratiques nautiques en Bretagne : rivalités plurielles, représentations et pratiques en concurrence

Practices in Nautical Sports in Brittany : A Variety of Rivalries, Competing Representations, and Practices

Marion Florez

NOTE DE L'AUTEUR

Cet article s'appuie sur une recherche doctorale portant sur la valorisation des conflits d'usage sur le littoral breton. La thèse est financée par la direction régionale de l'Environnement, de l'Aménagement et du Logement (DREAL) en Bretagne.

- 1 Sur les littoraux comme dans la mer côtière se développent de nouvelles pratiques sportives et de loisirs. Certains de ces territoires sont le support de stratégies de valorisation et de développement touristique impulsées par les politiques publiques et les acteurs locaux. Leur attractivité s'en trouve accrue par le biais d'une mise en valeur de leurs paysages, provoquant l'afflux de touristes et de résidents adeptes de pratiques sportives diversifiées. D'autres espaces sont quant à eux d'abord accaparés par des sportifs pour ensuite devenir des « hauts lieux » touristiques (Debarbieux, 1993). Ainsi, il convient de s'interroger sur les liens interdépendants et les effets ambivalents de ces pratiques sportives sur la dynamique des espaces et du paysage.
- 2 L'émergence, le développement et l'intensification de ces nouvelles pratiques sportives de nature (sport nautique, VTT, randonnée, etc.) semblent être à l'origine d'impacts paysagers auxquels il convient de prêter attention. Ces effets peuvent prendre la forme d'aménagements favorisant l'accès aux usagers, de dégradations vécues comme directes et/ou indirectes, de modifications dans la façon dont le paysage est ressenti, perçu et représenté par les acteurs qui l'habitent ou le pratiquent, ou encore de

problématiques de gestion auxquelles les collectivités territoriales sont confrontées. Il s'agit alors de réfléchir aux conséquences sociospatiales de ces transformations qui interrogent les orientations d'aménagement et de gestion de ces espaces de nature, généralement tiraillées entre l'enjeu écologique de la protection d'un environnement riche et diversifié et l'objectif du développement local et touristique (Martel *et al.*, 2021) soutenu par le modèle de « tourisme sportif » au sens où « l'objet sportif est à la base du projet touristique » (Pigeassou, 2004, p. 47), voire de « sport touristique ».

- 3 Sports de nature et paysage sont donc deux champs qu'il faut lier pour en comprendre les correspondances et les influences mutuelles. Ils mettent en jeu des expériences pour le moins intimes par lesquelles les acteurs éprouvent un rapport au monde et aux éléments privilégiés. On doit se demander comment cette relation particulière peut perdurer si, dans le même temps, les paysages se transforment par le biais des pratiques elles-mêmes et de la gestion de leur accueil par les politiques publiques.
- 4 Afin d'explorer les relations paradoxales entre sports et nature, nous nous pencherons sur la baie d'Audierne en l'éclairant ponctuellement par d'autres exemples bretons. Cette étude de cas nous permettra d'explorer les rivalités territoriales, paysagères et sportives que le développement des sports de nature fait émerger, questionnant de fait les politiques publiques de gestion de ces espaces.

L'espace littoral breton : brève histoire des trajectoires paysagères et du développement des sports de nature

Perceptions des paysages bretons

« [Des] bruyères, des bois des vallées étroites et profondes traversées de petites rivières [...], région solitaire, triste, orageuse enveloppée de brouillards, retentissante du bruit des vents, et dont les côtes hérissées de rochers sont battues d'un océan sauvage » (Chateaubriand, 1836, XX, p. 11).

Tel est dépeint le paysage breton par l'écrivain romantique dans les années 1830. Deux cents ans plus tard, ce paysage, toujours recherché pour son aspect sauvage, ne semble plus aussi solitaire. La mer qui l'entoure n'est plus synonyme de dangers, de peurs et de répulsions (Corbin, 1988). Depuis les années 1860, le tourisme (Bertho, 1980) y a pris progressivement de l'ampleur, modifiant les représentations tout comme le paysage lui-même. D'abord parcouru par un public aisé et urbain, le littoral breton accueille, avec l'arrivée du chemin de fer, nombre de guides touristiques qui orientent les voyageurs vers les sites offrant les « points de vue » les plus emblématiques :

« Lieux qui n'ont de sens et d'existence que pour le touriste et à partir desquels le paysage se déploie comme un pur spectacle, vide d'hommes le plus souvent » (Bertho, 1980, p. 61).

Ainsi, se construit le modèle balnéaire breton dont les unités de petites tailles sont, dans un premier temps, localisées sur les falaises rocheuses « de manière préférentielle par rapport à des côtes basses, sableuses mais dépourvues de promontoires sur lesquels s'installer » (Clairay et Vincent, 2008, p. 206). Avec l'apparition des congés payés, le littoral breton, comme de nombreux littoraux français, a connu un processus de démocratisation des pratiques de loisirs. Dès les années 1950, l'activité touristique est le deuxième pôle économique de la région (Prigent, 2016) et devient le support de projets balnéaires de grande et moyenne ampleur jusque dans les années 1970. Le « stéréotype

régional breton » (Bertho, 1980, p. 62) d'une culture rurale et traditionnelle (*ibid.*) de centre droit chavire alors à la suite des événements de l'année 1968.

« Pour la première fois depuis un siècle, l'alliance du stéréotype breton avec la pensée conservatrice est brisée. Désormais les thèmes de la nature et de la tradition "passent" à gauche » (*ibid.*).

Le développement de séjours d'étudiants dans les fermes bretonnes (Roullaud, 2013) et la montée en puissance d'une pensée politique de l'écologie modifient les représentations projetées par cette région incarnant désormais un paysage préservé, support privilégié d'une relation à la nature renouvelée.

L'interface entre terre et mer : un espace de pratiques sportives multiples

- 5 Avec ses 2 730 kilomètres de côtes, la région attire de nombreux visiteurs venant se ressourcer et pratiquer de multiples activités culturelles et récréatives parmi lesquelles les loisirs et les sports de nature – définis comme « des activités physiques et sportives dont la pratique s'exerce en milieu naturel, agricole et forestier¹ » – prennent une place particulière. Cette modalité d'usage de l'espace littoral se dessine dès les années 1970-1980 (Mounet, 2007), période marquée par un double mouvement. D'une part, la forte démocratisation des pratiques sportives auparavant fédérées, devenant autonomes et, d'autre part, un « processus cognitif et normatif d'"écologisation" de la pensée à l'œuvre dans nos sociétés, que l'on peut qualifier "d'impératif écologique" » (Ginelli, 2015, p. 11). La « massification » (Mounet, 2007, p. 3) de ces activités sportives, provoquée à la fois par l'élargissement du public concerné et le développement d'une offre commerciale diversifiée, engendre des modifications sur les territoires dont ils sont le support, sur les rapports entretenus par les sportifs à l'espace de pratique mais également sur les relations des sportifs avec les acteurs traditionnels, pouvant entraîner de nouveaux types d'associations et de formes de cohabitation mais aussi des rivalités d'usage, voire des conflits. L'espace littoral breton n'en est pas exempt. En effet, il regorge d'espaces à la morphologie hétérogène (falaises rocheuses, larges baies, criques, etc.) et de sites divers (forêts, dunes, étangs, etc.) pouvant accueillir une pluralité de sports de nature notamment nautiques (surf, kitesurf, windsurf, etc.). Le choix de cette expression n'est, d'ailleurs, pas anodin. Il souligne le rapport particulier à la nature que le sportif recherche et entretient avec son espace de pratique. Le paysage n'est plus seulement un objet de contemplation, il devient le faire-valoir d'une pratique de la nature vivante que l'on éprouve avec tous ses sens. Sur ces « sites aux enjeux environnementaux importants et aux accès contingentés, la concurrence y est d'autant plus rude pour accéder à un lieu de pratique » (Gibout et Audouit, 2017, p. 15). Ils sont le support privilégié de ces nouvelles pratiques entrant parfois en compétition avec des usages traditionnels (pêche, conchyliculture, agriculture, etc.). Ils sont porteurs d'objectifs contradictoires (protection de l'environnement vs développement touristique) ou de perceptions antagoniques du paysage. C'est, précisément, à ces rivalités d'usage du paysage et de l'espace que cet article s'intéresse, avant d'envisager les modalités de gestion expérimentées ou non, au sein d'un espace qui, dans l'imaginaire collectif, est synonyme de liberté (Robert *et al.*, 2008), comme le souligne un gestionnaire du conservatoire du littoral :

« Les gens considèrent que c'est un espace de liberté dans lequel on peut tout pratiquer sans contrainte. »

Méthode et focus sur la baie d'Audierne

- 6 Ce travail d'exploration des liens et des interrelations entre sports de nature et paysage repose sur le recueil de données qualitatives, la conduite d'entretiens semi-directifs et la réalisation d'ateliers avec les usagers sur quatre sites choisis à la suite d'entretiens exploratoires avec les services déconcentrés de l'État et d'une analyse de la presse quotidienne régionale. Cet article se concentrera sur la baie d'Audierne : site qui illustre l'« empilement des régimes de protection » (Lajartre *et al.*, 2016, p. 44) ainsi que le développement spécifique de l'activité surf. Située dans le Finistère, elle est délimitée, au nord, par le lieu emblématique de la pointe du Raz² et, au sud, par la côte rocheuse de Penmarc'h et la célèbre pointe de la Torche, particulièrement connue par les surfeurs. La côte sud est caractérisée par une longue côte basse de sable fin ourlé par un cordon de galet d'une douzaine de kilomètres jusqu'à Penhors (Faye *et al.*, 2007). La partie nord de la baie est marquée par une alternance de falaises rocheuses, de ports naturels abrités et de criques sableuses de petite envergure jusqu'à l'estuaire du Goyen qui donne son nom à la ville d'Audierne.

Figure 1. Géomorphologie et bathymétrie de la baie d'Audierne

Source : « Atlas des aléas littoraux (érosion et submersion marine) des départements d'Ille-et-Vilaine, des Côtes-d'Armor et du Finistère » (Schroëtter, Blaise *et al.*, 2015).

- 7 La séparation topographique nord/sud est corrélée à la distinction de deux unités culturelles (Flatrès, 1944), « il y a le pays bigouden et le cap Sizun : on se parle mais tout juste, mais c'est vrai que ce sont deux faciès aussi » résume Bertrand, naturaliste. La richesse paysagère de ces espaces offre aux pratiquants un terrain de jeux vaste et diversifié. Ainsi, certaines activités sportives spécifiques se sont développées, aux côtés d'usages plus communs comme la randonnée et le VTT, à l'image des pratiques nautiques et notamment du surf. En effet, la baie d'Audierne et particulièrement la

pointe de la Torche ont accueilli dans les années 1970 les premiers surfeurs bretons avant de devenir un spot réputé au niveau national, voire international. Ces spécificités territoriales et sportives justifient la focale sur ce territoire, qui est également le support de multiples zonages de protection (Natura 2000, sites classés et inscrits, etc.) dont le Conservatoire du littoral a acquis, depuis 1984, plus de 600 hectares (cf. cartes 1 et 2).

Carte 1. Superposition de zonages de protection de l'environnement en baie d'Audierne

Source : OpenStreetMap, DREAL Bretagne.

Carte 2. Superposition de zonages de protection de l'environnement en baie d'Audierne : focus sur la pointe de la Torche

Source : OpenStreetMap, DREAL Bretagne.

- 8 Afin d'appréhender les perceptions et les modalités d'usage de cet espace, les rapports des usagers entre eux et leurs manières de se partager un même espace, l'article s'appuiera sur l'analyse qualitative³ d'entretiens semi-directifs avec une vingtaine d'habitants de la baie et d'usagers⁴ choisis en fonction de leurs activités professionnelles, leurs engagements associatifs et/ou politiques et leurs pratiques sportives (cf. tableau 1) ainsi qu'avec des acteurs en charge de la gestion des espaces naturels de la zone (cf. tableau 2). Ces propos, auxquels s'ajoutent des cartes mentales réalisées par les enquêtés lors de leur entretien et analysées à l'aide de la grille développée par Loïc Avry (2012), ont été recueillis lors d'une phase de terrain réalisée en septembre 2020, puis d'un atelier de diagnostic territorial partagé⁵ organisé en février 2021. Ponctuellement, ces exemples finistériens seront éclairés par des illustrations d'un autre cas breton, celui de la baie de Saint-Brieuc dont les enjeux de gestion sont similaires à plusieurs égards.

Tableau 1. Caractéristiques des acteurs interrogés en baie d'Audierne en fonction de quatre catégories

Catégories des enquêtés Prénom	Typologie des enquêtés			
	Engagés dans la politique locale	Membres d'associations	Acteurs professionnels	Pratiquants de sports de nature
Jean L.			Gérant d'une coopérative de fournitures et d'équipements de nautisme	WindSurf, Surf, KiteSurf, chasse sous-marine, pêche, Speed Sail
Romain			-Gérant d'un centre équestre à la Torche -Pêcheur -Conchyliculteur	Equitation, pêche, baignade
Gwenaél			Gérant de l'Ecole de Surf de Bretagne (ESB) Audierne Pointe du Raz	Surf
Bertrand		Responsable de l'association les Amis de la Baie et membre de Bretagne Vivante		Randonnée
Pierre			Responsable des services techniques de la ville d'Audierne	Surf
Marc A.	Elu à la mairie d'Audierne			Randonnée
Henri	Elu à la mairie de Combrit	Trésorier de l'association Be Good'n Ride		Kitesurf
Simon		Membre d'association de protection de l'environnement		Surf
Elise	Elue de la mairie d'Audierne	Responsable d'une association de natation en mer		Natation, surf, plongée
Denise			Ancienne Mareyeuse	
Amélie	Elue à la mairie de Plouhinec			Vélo
Marc V.	Elu à la mairie d'Audierne			Voile
Jean-Marie	Adjoint au maire de Penmarc'h			Natation
Gustave	Conseiller municipal à Plovan		Agriculteur	Natation
Jean P.		Président de l'association du Musée d'Audierne		Vélo, randonnée

Tableau 2. Liste des acteurs interrogés en charge de la gestion des espaces naturels en baie d'Audierne

Prénom	Fonctions et structures
Éric	Inspecteur des sites classés et inscrits à la DREAL Bretagne
Daniel	Délégué du rivage Bretagne au Conservatoire du Littoral
Sophie	Chargée de mission à la délégation Bretagne du conservatoire du littoral
Brieuc	Responsable du pôle littoral et biodiversité à la Communauté de Communes du Pays Bigouden Sud (CCPBS)
Solène	Cheffe du bureau coordination des politiques publiques à la préfecture du Finistère

Rivalités paysagères, rivalités sportives : pratiques en concurrence

- 9 Les espaces touristiques littoraux sont le support d'une multitude d'activités et d'usages s'inscrivant sur des espaces parfois réduits, déjà exploités ou occupés et dont la proximité spatiale génère des nuisances, voire des incompatibilités. Ces dernières prennent la forme de rivalités entre des usages et des usagers dont la perception et l'appropriation de l'espace ne sont pas du même ordre et ne relèvent pas de la même relation à la nature (Le Corre, 2009).

Sports de nature et concurrences territoriales : le cas du surf

- 10 Arrivé en France à la fin des années 1950, le surf est devenu un véritable mode de vie, une culture de groupe ou plutôt une « contre-culture » (Loret, 2003) sur les côtes californiennes et hawaïennes. La pratique se développe d'abord à Biarritz (Guibert, 2007) puis sur toute la Côte basque et dans les Landes. Ce n'est que dans les années 1970 que le surf arrive dans la région Bretagne plutôt connue au niveau sportif pour l'exercice de la planche à voile. Les pionniers du surf breton sont alors peu nombreux, ils parcourent la Bretagne à la recherche de conditions météorologiques et géographiques parfaites. C'est ainsi que certains d'entre eux découvrent le spot de la pointe de la Torche qui réunit l'ensemble des caractéristiques idéales. En 1986, s'organise un événement majeur qui marque la pratique du surf en Bretagne et nourrit l'image de la Torche : les championnats du monde de funboard. Ces derniers suscitent la venue de compétiteurs français et étrangers. Les spectateurs sont nombreux, l'événement révèle au monde du sport la qualité de ce lieu, fondant dès lors sa réputation. Depuis, les pratiquants de sports nautiques sont, chaque année, plus nombreux à se rendre en baie d'Audierne.

« Il y avait très peu de surfeurs, et maintenant on se retrouve un petit peu dans la configuration du Sud-Ouest, c'est vrai que c'est un atout économique mais avec les résultantes derrière : plus de pratiquants, plus de monde à l'eau, plus de véhicules... » (Pierre).

- 11 Certains pratiquants fuient désormais le Sud-Ouest pour se rendre en Bretagne durant la saison estivale à cause de la surfréquentation du Pays basque.

« La Torche c'est La Mecque pour certains. Ce qui me fait marrer, c'est que cet été, j'ai commencé à voir des gens du 64... Le Pays basque c'est quand même La Mecque mais ils viennent ici, l'été, pour surfer tranquille. Là-bas, il y a plein de gens qui attendent l'hiver pour aller surfer, c'est ce qui se passe ici aujourd'hui, avec quinze, vingt ans de retard » (Jean-L.).

« Ça fait plus de deux kilomètres d'écoles de surf mis bout à bout [...], on pourrait résumer le trait de côte à des écoles de surf » (Gwenaél).

Figure 2. Carte mentale réalisée le 30 septembre 2021 par Gwenaél

Elle représente la surfréquentation vécue par les pratiquants et professionnels d'activités nautiques (surf, kayak, voile) ainsi que la concurrence entre les professionnels locaux permanents et ceux qui sont étrangers et/ou itinérants.

- 12 Cette amplification de la pratique du surf a des répercussions sur le nombre d'écoles de surf et de pratiquants mais également sur l'occupation de l'espace et sur le paysage. Ainsi, l'aménagement de l'espace littoral a dû s'adapter à ces nouveaux usagers : écoles de surf et parkings font désormais partie de l'horizon côtier. L'aspect « sauvage » du littoral breton, recherché par les touristes et visiteurs, est désormais en proie aux problématiques bien connues de la Côte basque : stationnements anarchiques au plus près des sites, occupation des parkings par des fourgons aménagés et des camping-cars, déversements illégaux de produits de vidange et d'eaux usées, etc. Ainsi, l'agence Quimper Cornouailles Développement a recensé, en 2020, plus de 2 000 camping-cars présents en simultané durant la saison estivale⁶. Même si le stationnement de ces véhicules aménagés n'est pas seulement le fait de pratiquants de sports nautiques, le sentiment d'envahissement de ces espaces en bordure du littoral participe à la crispation des relations entre les locaux, les sportifs et les touristes.

« Je ne veux pas dire que c'était mieux avant mais [...] on se rend compte que ça a évolué dans le mauvais sens. Avant il n'y avait rien, il n'y avait personne et maintenant [...] il y a trop de monde et les usages ne sont pas codifiés. Cet été, ça a vraiment été les parkings. Avant, j'allais à la plage du côté de Plován, mais elle a été fermée parce qu'il y avait beaucoup de camping sauvage. Je comprends, mais je ne peux plus aller à la plage. Tous les parkings en bordure de littoral sont envahis par les camping-cars et les véhicules aménagés, c'est catastrophique ! » (Denise).

- 13 Les nuisances et la dénaturation occasionnées par cette fréquentation sportive modifient l'ambiance des sites, voire les banalisent par la présence constante de véhicules. L'état écologique des sites naturels est dégradé par un encombrement et une pollution incompatibles avec les objectifs patrimoniaux fixés sur certains lieux (c'est le cas par exemple des zones situées dans le périmètre d'un arrêté de biotope où la priorité est donnée à la protection d'espèces rares ou en danger).

- 14 Les habitants ne sont pas les seuls à devoir modifier leurs habitudes du fait de l'arrivée massive de ces pratiquants. Les sportifs locaux eux-mêmes doivent désormais renouveler le lieu et la temporalité de leurs activités.

Rivalités sportives dans l'espace

- 15 Les activités sportives de nature « subissent un cycle de vie assez similaire quand elles se “massifient” » (Mounet *et al.*, 2000, p. 68). Le surf et les sports de glisse n'en sont pas exempts. Ainsi, alors que les premiers surfeurs bretons parcouraient la côte à la recherche de spots intéressants et s'initiaient à la pratique, la découverte de ces spots par le plus grand nombre a entraîné une appropriation de ces pratiques par des catégories sociales plus larges et plus variées et une augmentation des lieux de pratique. La densification de ces pratiques, pour la plupart individuelles et inorganisées, est à l'origine de tensions et d'une institutionnalisation à triple dimension : l'aménagement des sites et leur sécurisation, la mise en œuvre d'une réglementation particulière et, dans de nombreux cas, l'intégration de ces nouvelles pratiques dans une logique de fédération ou de réseau. Parallèlement, les locaux et les premiers initiés modifient leurs pratiques, recherchant de nouveaux spots ou adaptant leur temporalité d'exercice à la fréquentation.

« Avant quand on allait à la Torche, il y avait du monde mais ça allait. Maintenant, c'est n'importe quoi. Il y a tellement de monde que je ne sais même plus pourquoi les gens y vont. C'est même plus possible de faire du surf, c'est une fourmilière, [...] il n'y a que des points noirs dans l'eau ! » (Simon).

« Là où il y a des conflits, c'est plus sur le surf avec des petites guerres de territoire. C'est mon spot... c'est des petites guéguerres, c'est ma vague, je l'ai trouvée en premier, ou je suis le plus ancien, [...] c'est un peu ridicule. On va surfer pour se détendre et pour se faire plaisir, et ça pourrait l'ambiance » (Jean-L.).

- 16 Ces propos révèlent les modifications engendrées par l'arrivée de nombreux pratiquants et traduisent le processus d'appropriation d'un espace par la pratique sportive et les concurrences territoriales que l'augmentation de pratiquants provoque. Tandis que certains sportifs se disputent « l'espace-vague » (Falaix, 2014, p. 133) comme le souligne Jean-L., « tout le monde se concentre sur la vague, [...] sur cette vague-là, alors qu'il vaut mieux surfer une vague un petit peu moins bien, et être tout seul, parce que si on est cinquante, c'est insurvable », d'autres décident d'aller plus loin pour exercer leurs activités.

« Moi quand je suis arrivée ici, c'est vraiment l'aspect sauvage qui m'a sauté aux yeux. Nous, c'est ce qu'on a adoré, mais ça devient vachement prisé au niveau du surf. Donc on va ailleurs, où on attend qu'ils partent » (Élise).

« Quand tu veux fuir le monde et que tu vas surfer dans le cap, tu peux avoir des embrouilles, parce que les gars ils sont plus que chez eux, tu n'as rien à faire là. Toi tu viens de la baie d'Audierne, [...] ça a beau être à vingt minutes, c'est un autre territoire. Il y a des spots de surf, un peu réservés aux locaux et quand il y a des gens qui ne sont pas du coin, ils ne sont pas les bienvenus... » (Jean-L.).

- 17 Ce changement dans les exercices de pratiques n'est pas sans conséquence spatiale, puisque les locaux d'ici sont les étrangers d'ailleurs. En effet, en fuyant les spots bondés de la baie d'Audierne, les sportifs s'en approprient d'autres et reproduisent les processus que leurs lieux de pratiques initiaux ont eux-mêmes connus. Ces dynamiques territoriales, prenant parfois la forme d'une « appropriation sauvage » (Lévi-Strauss, 1962), peuvent être à l'origine de bouleversements dans les équilibres trouvés. Ces

modifications se produisent aussi avec les autres usagers de ces espaces, provoquant des rivalités qui dévoilent une forme de hiérarchisation personnelle des pratiques.

« Ça, c'est mon ressenti, en tant que surfeur, mais le surfeur a aussi ses à-côtés, son ego, etc. Le kayakiste quand il a affronté la pointe du Raz, au même titre qu'un alpiniste l'Everest ou le mont Blanc, il est galvanisé et quand il arrive aux abords de la plage, il nous considère comme de simples plagistes » (Gwenaél).

« Des fois, il y a des discussions un peu vives [...] entre des simples baigneurs et des pratiquants de sports nautiques qui sont dans leurs lieux de pratique, ils sont envoyés sur les choux par les baigneurs qui n'ont rien à faire là ! » (Henri).

- 18 Ces enquêtes soulignent les conséquences de la cohabitation spatiale d'usagers allant de discussions vives à de véritables confrontations physiques. L'adjectif « simple », doublement employé, témoigne non seulement d'une hiérarchie des pratiques mais également d'une pluralité de visions du littoral et de valeurs portées par les différents pratiquants, tout comme il révèle un processus fort de territorialisation par la pratique du sport. Chaque usager se bat pour se maintenir dans son espace en légitimant son appropriation spatiale par son antériorité ou sa relation à la nature. Ainsi, les baigneurs considèrent souvent avoir un impact moindre sur l'environnement que les pratiquants nautiques qui estiment avoir une relation à la nature privilégiée par l'épreuve du sport. Cette relation ne semble d'ailleurs valoir que pour les pratiquants confirmés et locaux « qu'on connaît bien, qui sont capables de surfer quand il y a de grosses conditions. Ici, il faut attendre qu'il fasse froid, sinon c'est la kermesse » (Jean). Cette légitimation des pratiques est reproduite par les questionnaires qui hiérarchisent les pratiquants en fonction de leurs impacts potentiels sur le littoral :

« Nous, au Conservatoire [du littoral], on privilégie beaucoup la randonnée découverte, on considère que c'est le top dans la hiérarchie des usages, les pratiques sportives sont moins bien vues en général. Comme chacun a sa vision du littoral, à chaque fois il y a un faisceau d'usages qui va être considéré comme compatible avec son point de vue, son rapport au paysage et d'autres moins » (Daniel).

- 19 Ainsi, comme en témoignent ces dernières citations, « alors que leurs pratiquants se réclament d'une forte sensibilité à la nature, elles [les pratiques de sports de nature] sont de plus en plus confrontées à des accusations de nuire au milieu naturel qu'elles "consommeraient" » (Mounet *et al.*, 2000, p. 68). Lorsque Gwenaél compare la pointe du Raz des kayakistes au mont Blanc des alpinistes, il souligne le fait que certains territoires sont fréquentés non pas pour la beauté de leur paysage mais parce qu'ils représentent un exploit, une performance qui apporte une certaine reconnaissance au sportif.

Rivalités paysagères : conflits autour de la modification du paysage

- 20 Cette consommation d'espaces naturels et maritimes dans le but d'exercer son activité sportive ne se mesure pas exclusivement à l'occupation spatiale du littoral, elle témoigne également d'une appropriation du paysage qui entre en concurrence avec son usage traditionnel. Dans une perspective contemplative, le paysage s'admire au gré de balades et s'expérimente par la sensation du sable sous les pieds et du vent dans les cheveux, la pratique sportive permet d'éprouver le paysage avec les sens et de vivre un rapport profond et privilégié avec la nature. Seulement, la surfréquentation de la frange littorale par les pratiquants d'activités nautiques, les adeptes de la marche

nordique ou les passionnés d'équitation est à l'origine de nuisances plurielles venant contrarier le rapport au paysage des contemplateurs comme des sportifs.

- 21 Ces impacts indirects sur le littoral modifient la relation des habitants et des locaux à leur paysage quotidien. La question des stationnements est une problématique commune dans les espaces touristiques d'autant plus lorsque les pratiquants de sports privilégient les véhicules aménagés pour se rendre au plus près de leurs lieux de pratique. Gwenaël explicite le cas d'une commune du cap Sizun, qui cherche « un terrain pour mettre les camping-cars, mais elle en a déjà un, qui sert une fois par an [...] et qu'elle ne veut pas ouvrir. Alors elle cherche un privé, mais le privé ne veut pas vendre son terrain trois sous, alors qu'il a une valeur agricole, pour se retrouver cinq ans après, avec la commune qui met un parcmètre et qui lui impose à lui de payer pour pouvoir aller à la plage ». La population locale peut ainsi se retrouver exclue de son territoire. Ces bouleversements paysagers peuvent également être plus éphémères et à peine perceptibles comme en témoigne Pierre, responsable des services techniques à la mairie d'Audierne :

« On a vraiment un problème au niveau des parkings, [...] je sais que dans le Sud-Ouest, on a plus la possibilité de stationner son fourgon gratuitement sur la nuitée, donc on a un phénomène de remontée de bon nombre de touristes allemands et néerlandais. On a beaucoup de camping sauvage. Certains bravent les interdits, on va vider la caissette du camping-car dans le ruisseau voisin [...]. Les gens sont attirés par les sports de nature mais ne la respectent pas toujours. »

Les pratiques des campeurs et sportifs modifient en profondeur les milieux sur lesquels ils s'inscrivent « tant par leurs activités humaines que par leur concentration en des lieux restreints » (Gibout et Audouit, 2017, p. 20). Ces transformations modèlent le paysage temporairement, le temps d'une saison estivale et parfois de manière irréversible en ayant un impact sur la qualité de l'eau ou en dérangeant la population d'oiseaux migrateurs participant eux aussi à la vitalité du paysage.

- 22 Les conséquences paysagères des sports de nature sont parfois encore plus directes. Ainsi, comme le souligne poétiquement Roger Brunet, « le pas le plus léger, s'il est répété, fait un indélébile sentier » (2017, p. 22). Qu'en est-il alors pour les bâtons des marcheurs qui parcourent le GR ? Gwenaël semble avoir son idée sur la question :

« À mon sens la randonnée c'est le premier facteur d'érosion de la pointe du Raz. Le développement du bâton et notamment la marche nordique ça a été une catastrophe. Aujourd'hui, c'est des ornières [...]. Les deux morceaux de falaise qui sont tombés, c'est dû au chemin de randonnée qui fait une ravine. »

Là encore le paysage est perçu comme déstructuré par la pratique de sports de nature. Cette dernière est également à l'origine d'une exclusion partielle de certains usagers. Ainsi, Denise, habitante du bord de mer, souligne la désappropriation vécue par certains :

« Il y a des camping-cars qui se mettent en travers. Résultat : les petits vieux et les handicapés ne peuvent plus passer, parfois ils viennent juste voir la mer, ils restent dans la voiture, parce que c'est difficile pour eux de marcher [...]. Mais ils ne la voient plus, ça fait mal au cœur. »

Gustave raconte comment le stationnement de véhicules l'été a conduit le Conservatoire du littoral à fermer un parking et explique quelles en ont été les conséquences :

« Tu sais, ici, tu as plein de personnes âgées qui allaient voir la mer tous les jours. En hiver, ils allaient avec leur voiture, jusqu'au cordon de galets, et ils regardaient la mer, et puis ils repartaient et ils étaient contents. »

Alors que certains ne peuvent plus profiter des ouvertures paysagères, d'autres décident de se couper de l'horizon, tant ce dernier est métamorphosé.

« On a un parking entre la plage et chez nous. On a une grande baie vitrée qui donne sur le cordon de galets qui fait que l'on voit tout ce qu'il se passe. Avant on observait les gravelots, mais ça nous rend malade [...]. Maintenant, on laisse pousser la haie, parce qu'à la limite on ne veut plus rien voir. Si c'est pour voir les quads, les motos ou les vans, ce n'est pas la peine ! »

La fermeture paysagère décrite par Denise, vécue jusque dans l'intimité de son habitat et dans son habiter, symbolise les effets sociospatiaux potentiels des sports de nature sur le paysage.

En réponse à ces effets, les gestionnaires et élus locaux prennent des décisions concernant les objectifs et principes qui guideront les politiques animant un territoire. Seulement leurs choix, en matière de gestion, peuvent être pluriels, voire contradictoires.

Les choix de gestion

- 23 Qu'un type particulier de gestion soit une réponse au développement accéléré des sports de nature ou que cette modalité en soit à l'origine, réfléchir aux incidences et aux répercussions de l'une sur l'autre éclaire la façon dont est perçu le sport de nature et renseigne sur les objectifs qui en guident la gestion et l'aménagement.
- 24 L'exploration de communes littorales met en évidence deux modèles de gestion distincts concernant les sports de nature. Le premier, largement répandu et adopté notamment dans le Sud-Ouest de la France, envisage le sport de nature comme le tremplin ou le support d'un véritable projet politique (Falaix, 2012). Dans cette perspective, le sport de nature représente une ressource « territoriale » (*ibid.*) à part entière, un levier de développement local et de mise en tourisme du territoire. Le paysage et les espaces naturels deviennent alors des valeurs marchandes qui se consomment. Parallèlement « [les] activités récréatives de nature sont devenues des objets de planification et de consommation, et, à ce titre, elles ne sont plus seulement pratiquées mais vendues, progressivement soumises à la règle commune des produits et services industriels » (Evrard et Bourdeau, 2015, p. 11). Le second modèle de gestion, à l'opposé, privilégie le paysage et les attributs naturels d'un espace plutôt que le développement d'activités économiques. L'enjeu est celui de la protection et de la conservation de la nature, les activités récréatives, sportives et de loisirs sont alors proscrites de parties ou de territoires entiers.

Développer les pratiques sportives de nature : une forme de consommation du paysage

- 25 Bien connu des surfeurs, le territoire des Landes regorge de spots et est rythmé par nombre d'événements sportifs. Pour faire face à cette affluence et pour limiter les dégradations et le développement anarchique de ces pratiques, ce département a, depuis les années 2000, mis en œuvre un Plan départemental des espaces, sites et itinéraires relatifs aux sports de nature représentant un véritable outil de planification, fondant une réelle politique publique en faveur du développement maîtrisé des sports de nature (Falaix, 2012). Investi de manière plus récente, le littoral breton ne possède pas encore de politique gestionnaire globale en matière de développement de ces

sports. Le choix de la gestion revient alors aux pouvoirs gestionnaires, mais aussi aux acteurs privés.

« Le tourisme sportif devrait ainsi être en situation non seulement de mettre en valeur le patrimoine existant, mais aussi de redonner un pouvoir d'attraction à des territoires voués à la déshérence » (Breton, 2010, p. 221).

Même si le Finistère et plus précisément la baie d'Audierne ne peuvent être considérés comme des territoires à l'abandon, l'appropriation par le surf de ses plages et criques a servi de levier pour leur mise en tourisme, alimentant l'« imaginaire touristique » (Amirou, 1994) de ce territoire. Ce mouvement est décrit par Bertrand :

« Avant il y avait très peu de monde, même les locaux, ils ne venaient pas, c'était des zones qui étaient très ventées, on ne pouvait pas se mettre à l'abri. C'était une zone abandonnée, les usages se sont vraiment multipliés, avec le rayonnement de la Torche et le sport de glisse. »

Ainsi le site de la Torche est devenu un marqueur de différenciation et de marketing territorial pour les collectivités locales comme pour les promoteurs du tourisme. Ainsi, en 2014, lors de la *World Cup* de windsurf, le maire de la commune de Penmarc'h, également président de la communauté de communes du Pays Bigouden Sud présentait l'événement de la façon suivante :

« Une belle renaissance pour le spot "mythique" de la Torche [...]. Ce spot reconnu mondialement depuis l'organisation de championnat du monde de funboard [...] est aussi et surtout un site magnifique, préservé et sauvage à l'image de l'ensemble du territoire⁷. »

Ce discours révèle parfaitement l'ambivalence de l'instrumentalisation des sports de nature et des paysages associés à leur pratique comme support d'attractivité pour un territoire.

« Leur "mise en image" est alors récupérée par des opérateurs de tourisme qui, afin de diversifier et de rendre plus attractive leur offre, exportent leurs activités dans des zones aptes à la fois à satisfaire un besoin de dépaysement accentué et à répondre à un imaginaire plus ou moins artificiellement construit, complaisamment médiatisé et dûment monétarisé » (Breton, 2010, p. 222).

- 26 Ainsi, la région Bretagne et le Comité régional du tourisme Bretagne, au sortir du confinement du printemps 2020, ont lancé une campagne de promotion des territoires bretons comme lieux d'évasion. L'un des visuels élaborés reprend l'imaginaire touristique associé au Finistère et au surf avec le slogan suivant : « Cet été, surfez en Kerlifornie. Découvrez la Bretagne de vague en vague ».
- 27 Ces phénomènes d'accroissement des sports de nature et de marketing territorial modifient l'espace sur lequel s'inscrivent ces pratiques et les pratiques en elles-mêmes, puisque ces « dynamiques de normalisation, d'institutionnalisation et de marchandisation sont massivement à l'œuvre là où ont longtemps prévalu l'inspiration, le bricolage et un certain anticonformisme » (Evrard et Bourdeau, 2015, p. 11). Ce processus de mise en tourisme participe à la banalisation d'un espace pourtant investi à l'origine pour ses spécificités locales. Ainsi, Gwenaél utilise l'expression « notre Biarritz local » pour désigner le site de la Torche pourtant si différent du pays Basque.
- 28 Face aux risques de dégradation des milieux (piétinement, tassement des dunes par les spectateurs, pollution et dérangement de la faune et de la flore, etc.) et de banalisation paysagère (parkings, portiques de stationnement, véhicules motorisés, drapeaux sur la plage, etc.), certains gestionnaires font le choix de préserver des zones entières de pratiques sportives en les bannissant intégralement ou en contraignant leurs usages temporairement ou territorialement.

Épargner le paysage : quand le paysage doit être réservé à la protection

- 29 De nombreux sites littoraux font l'objet de zonages et de réglementations parmi lesquels les parcs naturels, les réserves naturelles, les zones Natura 2000 ou encore les sites classés ou inscrits. La baie d'Audierne est concernée par ces trois dernières catégories (cf. carte 1), tandis que la baie de Saint-Brieuc, un autre cas étudié, est inscrite, en partie, dans une réserve naturelle nationale (RNN) de 1 140 hectares. Cette dernière, située à proximité immédiate d'une agglomération, se trouve quasiment en situation périurbaine provoquant des pressions d'usage et impliquant « une cohabitation entre d'un côté une réglementation régalienne et de l'autre un espace de nature de proximité » (conservateur de la RNN). Afin de protéger cet espace des pressions environnementales, des arrêtés préfectoraux ont été publiés, représentant une « véritable artillerie pour les acteurs de terrain » (garde de la RNN), actualisés à mesure que de nouvelles activités apparaissent. Ainsi, depuis la création de la réserve en 1998, quatre arrêtés préfectoraux se sont succédé afin d'interdire ou de réglementer spatialement et temporellement certains usages.
- 30 Ces interdictions partielles ou totales sont à l'origine de fortes tensions entre les habitants et usagers des espaces protégés et les institutions gestionnaires. Ainsi, Yvonnick, résidant en bord de mer à proximité immédiate de la RNN de Saint-Brieuc, explique son positionnement en réalisant sa carte mentale :
- « J'ai acheté ma maison ici, pour voir la mer de mon salon, j'adore ce paysage et je suis prêt à le défendre, mais avec la réserve, c'est comme si on n'était plus en bord de mer ! Je vais mettre une cloche et un panneau d'interdiction pour la symboliser [...]. J'ai construit un char à voile, je faisais du cerf-volant mais c'est interdit, les gosses faisaient du foot sur la plage, mais c'est plus possible... Alors maintenant, pour accéder à la plage, [...] je dois prendre la voiture pour aller ailleurs et pouvoir me baigner ou faire du kayak. »

Figure 3. Carte mentale d'Yvonnick réalisée en février 2020 à son domicile

La représentation de l'espace de la réserve est réduite à une cloche et à un panneau d'interdiction. Sa carte est orientée et relève de la métaphore spatiale (Avry, 2012), elle correspond à son discours fortement opposé aux actions de la réserve.

- 31 Les usagers, et particulièrement les sportifs, peuvent, en effet, avoir une vision limitée des conséquences environnementales de leurs pratiques :

« Beaucoup de sportifs considèrent-ils encore que laisser les lieux propres suffit à protéger l'environnement. [...] En effet, les pratiquants sportifs [...] ont perçu le souci environnemental principalement comme une contrainte et un risque de se voir refuser l'accès aux sites de pratique » (Mounet, 2007, p. 1).

Seulement la pratique et le développement de sports de nature ont des impacts sur les espaces naturels, leur biodiversité et la contemplation des paysages. N'est-ce donc pas pour contempler, en silence, le cheminement des oiseaux, leur recherche de nourriture dans la vase de l'estran qu'un grand nombre de visiteurs se rendent dans la baie de Saint-Brieuc ? Seulement la perception de ce paysage vivant, naturel et écologique est altérée par l'exercice des sports de nature qui l'affecte par des aménagements et par le dérangement de sa faune et de sa flore. Penser la dégradation du paysage ne peut se faire sans la prise en compte de l'ensemble des éléments qui le compose et qui lui procure sa spécificité. Nicolas Le Corre observe les interactions entre les sportifs de nature et l'avifaune, ce qui lui permet d'élaborer des préconisations à destination des gestionnaires. Il recommande par exemple « la suspension de la servitude de passage pour les promeneurs » (Le Corre, 2009, p. 423) ou encore « la mise en place d'une zone de tranquillité [...] qui jouxterait la zone de pratique des kite-surfeurs » (*ibid.*).

- 32 C'est dans cette perspective qu'ont été élaborés les arrêtés préfectoraux réglementant les usages en baie d'Audierne. Ces impacts sur les éléments du paysage ont été soulignés à l'extrême, à la suite du confinement au printemps 2020. En effet, alors que certaines plages ouvraient, des sites sont restés fermés à la suite de la signature par le préfet d'un arrêté de protection de biotope concernant le gravelot à collier interrompu. Solène, de la préfecture finistérienne, rend compte de la situation :

« Parce que quand on dit aux gens, vous ne pouvez pas y aller parce qu'il y a le gravelot, on a frustré énormément de monde en fait, et on a eu des réactions débiles en disant puisque c'est le gravelot le problème, alors on va détruire les nids de gravelots. »

- 33 La mise en place de réglementations contraignantes pour protéger les espaces naturels et leur écosystème peut parfois aboutir à des effets contradictoires. Ainsi de nombreuses incivilités et pratiques sportives illégales continuent de s'exercer dans les espaces littoraux et participent alors à la dégradation des paysages qui sont considérés non plus seulement comme « apparence et représentation » (Brunet *et al.*, 1993, p. 373), mais aussi comme l'habitat des humains et non-humains, dont l'étude peut permettre d'éclairer « le sens de la relation des sociétés à l'espace et à la nature » (Berque, 1990, p. 8).

Conclusion

- 34 Les paysages des espaces naturels et particulièrement littoraux ont été investis de longue date, d'abord à travers la contemplation comme modalité privilégiée d'une expérience intime et solitaire puis par le développement des sports de nature, conquérant progressivement la quasi-totalité de ces espaces. Bien que ces deux pratiques entretiennent avec le paysage, et plus globalement avec la nature, des relations riches, il semble que l'expansion des sports de nature interroge la dynamique de ces paysages, les empreintes sociospatiales laissées par ces derniers, les rivalités dont ils sont à l'origine et leurs modalités de gestion. Ainsi, si la « mise en tourisme » territoriale s'appuie parfois sur l'institutionnalisation d'un « tourisme sportif », elle peut également être à l'origine d'une transformation profonde des paysages tant d'un point de vue physique que relationnel. L'appropriation du site de la Torche par de nombreux surfeurs est un exemple concret de cette mutation, son rayonnement induisant des transformations paysagères plus globales sur l'ensemble de la baie d'Audierne. Les modifications directes et indirectes produites par l'accroissement des pratiquants de sports de nature obligent certains gestionnaires à prendre des mesures drastiques afin de protéger les espaces naturels des effets de ces pratiques. Ces options de gestion sont-elles les seuls moyens pour envisager la cohabitation des sports de nature et la conservation d'un paysage dont l'appropriation est collective ? La pratique du sport n'est-elle pas, au contraire, un moyen d'éprouver ontologiquement et profondément l'environnement ? Par l'exercice de la pratique sportive, l'individu fait corps avec la nature, il semble éprouver physiquement les agressions dont l'environnement est parfois victime. Denise raconte qu'après plusieurs sessions de surf, son fils a ressenti de manière répétée des symptômes étonnants (maaises, évanouissements, paralysie temporaire). Cet événement a déclenché chez elle une prise de conscience et une implication dans la lutte en faveur de la qualité de l'eau et contre l'usage des pesticides. La pratique de sport peut dès lors constituer une source d'engagement et de défense de l'environnement comme en témoignent les actions de la très connue Surfrider Foundation. Il semble possible de percevoir dans ces mouvements la conciliation naturelle et l'équilibre harmonieux qui effritent parfois la coexistence des sports de nature et des paysages.

BIBLIOGRAPHIE

- Amirou, R., « Le tourisme comme objet transactionnel », *Espaces et sociétés*, n° 2, 1994, p. 149-166.
- Avry, L., « Analyser les conflits territoriaux par les représentations spatiales : une méthode cognitive par cartes mentales », thèse de doctorat, université Rennes II, 2012.
- Berque, A., *Médiance, de milieux en paysages*, Montpellier, GIP Reclus, coll. « Géographiques », 1990, 163 p.
- Bertho, C., « L'invention de la Bretagne », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 35, n° 1, 1980, p. 45-62.
- Breton, J.-M., « Sport, tourisme, environnement et développement local durable (activités récréatives et sportives et protection de l'environnement : le cas du Parc national de la Guadeloupe) », *Revue juridique de l'environnement*, vol. 35, n° 2, 2010, p. 219-230.
- Brunet, R. et al., *Les mots de la géographie : dictionnaire critique*, Paris, La Documentation française, 1993, p. 373.
- Brunet, R., *Le Déchiffrement du monde. Théorie et pratique de la géographie*, Paris, Belin, 2017, 528 p.
- Chateaubriand, R., *Œuvres complètes*, Paris, Édition Frères Pourrat, 1836, vol. XX, 345 p.
- Clairay, P. et Vincent, J., « Le développement balnéaire breton : une histoire originale », *Annales de Bretagne et des pays de l'Ouest, Anjou, Maine, Poitou-Charentes, Touraine*, n° 115-4, 2008, p. 201-233, mis en ligne en décembre 2010, URL : <http://journals.openedition.org/abpo/230>; DOI : <https://doi.org/10.4000/abpo.230>.
- Corbin, A., *Le Territoire du vide. L'Occident et le désir du rivage, 1750-1840*, Paris, Aubier, 1988, 411 p.
- Debarbieux, B., « Du haut lieu en général et du mont Blanc en particulier », *L'Espace géographique*, t. 22, n° 1, 1993, p. 5-13.
- Evrard, B. et Bourdeau, P., « Natures buissonnières : défolement, contestation ou transition vers un autre habiter récréatif ? », *Nature et Récréation*, vol. 2, 2015, p. 11-15.
- Falaix, L., « L'habiter des surfeurs face au ré-enchantement touristique du littoral aquitain », *Loisir et Société/ Society and Leisure*, vol. 37, n° 1, 2014, p. 132-150.
- Falaix, L., « Les sports de nature dans le département des Landes : du développement maîtrisé à la mobilisation d'une "ressource territoriale" », *Annales de géographie*, n° 686, 2012/4, p. 410-432.
- Faye, I., Hénaff, A., et Hallégouet, B., « Évolution récente de la ligne de rivage en baie d'Audierne : de Penhors à la pointe de la Torche », *Penn ar bed*, vol. 199, n° 200, 2007, p. 50-61.
- Flatrès, P., « Le pays nord-bigouden », *Annales de Bretagne et des pays de l'Ouest*, 1944, p. 158-205.
- Gibout, C. et Audouit, C., « Des pratiques sportives aux relations aux lieux. Une lecture transactionnelle au prisme du windsurf en région languedocienne », *Pensée plurielle*, n° 2, 2017, p. 13-30.
- Ginelli, L., « Jeux de nature, natures en jeu. Des loisirs aux prises avec l'écologisation des sociétés », thèse de doctorat, université de Bordeaux, 2015.
- Guibert, C., « Le premier âge du surf en France : un sport socialement sélectif », *Movement & Sport Sciences*, n° 2, 2007, p. 89-100, URL : <https://www.cairn.info/revue-science-et-motricite1-2007-2-page-89.htm>.

- Lajartre, A. de et al., « Habiter les habitats (naturels) : quelle place pour l'homme au sein du patrimoine naturel littoral ? », dans Robert, S. et Melin, H. (dir.), *Habiter le littoral. Enjeux contemporains*, Aix-en-Provence, Presse universitaires d'Aix-Marseille, 2016.
- Le Corre, N., « Le dérangement de l'avifaune sur les sites naturels protégés de Bretagne : état des lieux, enjeux et réflexions autour d'un outil d'étude des interactions hommes/oiseaux », thèse de doctorat, université de Bretagne occidentale, 2009.
- Lévi-Strauss, C., *La Pensée sauvage*, Paris, Plon, vol. 289, 1962.
- Loret, A., *Génération glisse. Dans l'eau, l'air, la neige... La révolution du sport des « années fun »*, Paris, Autrement, 2003, 325 p.
- Martel, L., Jouve, J. et Sébilleau, A., *Politiques du littoral et sports de nature. Du cadre national aux configurations locales : l'exemple des aires marines protégées*, Versailles, Éditions Quae, 2021, 298 p.
- Mounet, J.-P., Nicollet, J.-P. et Rocheblave, M., « L'impact des activités sportives de nature sur l'environnement naturel », *Montagnes méditerranéennes*, vol. 11, 2000, p. 67-76.
- Mounet, J.-P., « Sports de nature, développement durable et controverse environnementale », *Natures Sciences Sociétés*, vol. 15, n° 2, 2007, p. 162-166.
- Pigeassou, C., « Le tourisme sportif : une réalité sociale aux contours incertains » dans Sobry, C. (dir.), *Le Tourisme sportif*, Villeneuve-d'Ascq, Éditions du Septentrion, 2004, p. 33-71.
- Prigent, L., « Tourisme durable, attractivité touristique et gastronomie : le cas de la Bretagne », *Management & Avenir*, n° 3, 2016, p. 113-130.
- Robert, S., Sillère, G., et Liziard, S., « Évaluer et représenter le nombre d'usagers sur une plage urbaine (les Ponchettes, Nice) », *M@ppemonde*, 2008, n° 91, p. 20.
- Roullaud, E., « Lutttes paysannes dans les années 68 », *Agone*, n° 51, 2013/2, p. 26-49.
- Schroëtter, J.-M., Blaise, E. et al., « Atlas des aléas littoraux (érosion et submersion marine) des départements d'Ille-et-Vilaine, des Côtes-d'Armor et du Finistère », 2015, URL : http://www.bretagne.developpement-durable.gouv.fr/IMG/pdf/9_rp-65212-fr_c8_schroetter.pdf.

NOTES

1. Ministère du Budget, « Rapport sur l'évolution de l'économie nationale et sur les orientations des finances publiques – tome 2 », juin 2011, p. 85-86.
2. Labellisée Grand Site de France.
3. Réalisée à l'aide du logiciel MaxQDA après retranscription complète des entretiens.
4. Les prénoms des enquêtés ont été anonymisés.
5. Dans une perspective de recherche-action et dans le cadre du cofinancement de la DREAL, deux ateliers ont été réalisés sur chacun des territoires. Le premier portait sur la réalisation d'un diagnostic territorial et cartographique partagé, le second visait, quant à lui, la recherche de solutions concrètes à la cohabitation d'usages parfois concurrents.
6. <https://www.quimper-cornouaille-developpement.bzh/schema-daccueil-des-camping-cars-en-cornouaille-un-comite-de-pilotage-pour-presente-le-diagnostic-des-solutions-daccueil/>
7. <https://www.ccpbs.fr/2014/10/16/coupes-du-monde-a-la-torche/>

RÉSUMÉS

Partant du constat du développement des sports de nature et de leur diffusion spatiale à des lieux de pratiques pluriels, cet article s'intéresse à leurs impacts sur les paysages dans les espaces littoraux bretons à partir du cas de la baie d'Audierne. Au cœur d'enjeux de protection et abritant des habitats riches en biodiversité, ces espaces littoraux sont également les leviers de politiques de développement touristique qui s'appuient parfois sur le tourisme sportif. À travers le recueil de propos d'habitants, de sportifs et de gestionnaires d'espaces naturels, cet article s'attache à analyser et à explorer les interrelations des différents groupes d'utilisateurs dans le partage des espaces. Celles-ci prennent, le plus souvent, la forme de concurrences et de rivalités, qui modifient en permanence le rapport que les uns et les autres entretiennent avec le paysage et la nature, renouvelant ainsi sans cesse les modalités d'inscription territoriale et les usages de l'espace des différents acteurs.

After observing the development and geographical spread of nature sports, the article focuses on the impacts of these sports on coastal areas in Brittany by using the example of the Bay of Audierne. Such coastal areas, rich in biodiversity and at the heart of nature conservation issues, are also used as levers for implementing policies for the development of tourism which are also reliant on sports. Based on a collection of statements made by inhabitants, sports practitioners, and the managers of natural spaces, this article attempts to analyse the interrelationships between the various groups of users sharing these spaces. Such interrelationships usually involve competition and rivalry thus constantly modifying the relationship each group has with the landscape and nature, constantly changing the ways they mark the landscape and the uses they make of these spaces.

INDEX

Keywords : nature sports, management of natural environments, coastline, Brittany, rivalries of use

Mots-clés : sports de nature, gestion des milieux naturels, littoral, Bretagne, rivalités d'usage

AUTEUR

MARION FLOREZ

Marion Florez est doctorante en géographie et aménagement au laboratoire ESO UMR CNRS (6590), en partenariat avec la DREAL Bretagne. Sa thèse porte sur les « Conflits d'usage sur le littoral breton : valorisation des dynamiques conflictuelles sur quatre cas d'étude ».
florez.marion[at]outlook[dot]fr